

***Canada Among Nations 2000: Vanishing Borders* sous la direction de Maureen Appel Molat (sic) et Fen Osler Hampson, Don Mills, Oxford University Press, 2000, 341 p.**

Nelson Michaud

Volume 20, numéro 2-3, 2001

Gouvernance et société civile

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040283ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040283ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Michaud, N. (2001). Compte rendu de [*Canada Among Nations 2000: Vanishing Borders* sous la direction de Maureen Appel Molat (sic) et Fen Osler Hampson, Don Mills, Oxford University Press, 2000, 341 p.] *Politique et Sociétés*, 20(2-3), 222-225. <https://doi.org/10.7202/040283ar>

Tous droits réservés © Société québécoise de science politique, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

***Canada Among Nations 2000 : Vanishing Borders***

sous la direction de Maureen Appel Molat (sic) et Fen Osler Hampson, Don Mills, Oxford University Press, 2000, 341 p.

Pour la seizième année consécutive, la Norman Patterson School of International Affairs publie son recueil sur la politique étrangère et les relations internationales du Canada. Placé cette fois sous la direction de Maureen Appel Molot (avis aux personnes intéressées à commander l'ouvrage : l'éditeur a fait une impardonnable faute d'orthographe sur la couverture) et de Fen Osler Hampson, l'ouvrage réussit le rare exploit de s'inscrire dans la continuité de ses prédécesseurs tout en s'en démarquant à certains égards. Certes, le cru 2000 est somme toute d'assez bonne qualité. La diversité des opinions qui y sont exprimées tout autant que l'éclectisme des rédacteurs ici réunis nous font vite comprendre que tout n'est pas aussi simple ni aussi pré-déterminé que certains sont portés à le croire lorsqu'il s'agit de la politique étrangère canadienne. Bien sûr, il ne s'agit sans doute pas d'une révélation pour les étudiantes et étudiants spécialistes du sujet, mais comme l'ouvrage pourrait toucher un public plus vaste – les directeurs de la publication ont en effet réussi à inciter leurs auteurs à rester accessibles et à délaisser le jargon technique –, il ne s'agit pas d'une nuance anodine.

Quant aux innovations dans cette nouvelle mouture, on les retrouve essentiellement dans l'approche privilégiée cette fois-ci. Les directeurs de la publication ont en effet choisi d'opter pour un thème beaucoup plus ciblé. Habituellement, les ouvrages de la série *Canada Among Nations* présentaient

des textes couvrant une grande diversité de sujets que l'on tentait de traiter sous un angle particulier. Cette année, on met nettement l'accent sur les relations canado-américaines. Cet apport est d'autant plus intéressant qu'il nous rappelle le caractère incontournable de l'axe Ottawa-Washington, même pour un gouvernement qui est héritier de la « troisième voie » et qui voulait se démarquer très nettement de son prédécesseur quant à ses relations avec l'Oncle Sam. Après plus de dix ans d'un libre-échange d'abord renié par le tandem de critiques libéraux Chrétien-Axworthy, mais fortement encouragé par ces mêmes acteurs une fois aux postes de commande de la politique étrangère canadienne, cette analyse, tantôt rétrospective, tantôt prospective, arrive à point nommé.

Grand est le pari de concentrer son attention sur un secteur plus précis. La valeur de ce type d'exercice se mesure à la complémentarité qui s'exprime autant dans les sujets abordés que dans les débats amorcés à l'intérieur du recueil, à la qualité des conclusions avancées et à la réponse apportée à la problématique explorée. C'est à l'aune de ces trois paramètres que j'ai évalué l'ouvrage.

Avant de procéder à l'évaluation proprement dite de ces contributions, il faut toutefois dire un mot de la structure du volume. Si le thème privilégié est l'évanescence de la frontière canado-américaine, ce ne sont pas tous les textes qui en traitent également, ce que reconnaissent jusqu'à un certain point les directeurs de la publication. C'est pourquoi ils ont réparti l'ensemble des textes en deux sections, la première portant l'étiquette de « relations bilatérales » et la seconde, celle de « relations multilatérales et régionales ». Il s'agit certes d'une classification intéressante, mais qui semble avoir été faite avant que les textes n'aient été soumis et qui n'a pas été retouchée par la suite. Ainsi, le chapitre 13 qui porte sur les relations trilatérales avec Cuba et les États-Unis – il est donc placé dans la seconde partie – touche de beaucoup plus près la problématique de la frontière évanescence que ne le font, par exemple, les chapitres 6 ou 7, pourtant placés en première partie et portant respectivement sur la productivité et le marché du travail.

La complémentarité des chapitres est relativement bonne, si l'on examine l'ensemble des secteurs couverts. Les efforts pour équilibrer les points de vue sont apparents, même si le résultat est parfois mitigé. Ainsi, on a demandé à Thomas D'Aquino, président et chef du Conseil du Business Council on National Issues (BCNI) de livrer ses réflexions, ce qui aurait pu être intéressant étant donné que le Congrès du Travail du Canada (CTC) a aussi fourni un chapitre. Malheureusement, la brièveté des propos de l'homme d'affaires laisse voir qu'il y a sans doute plus important à ses yeux que de prendre du temps pour participer à une réflexion académique, lacune que les directeurs de la publication sont sans doute les premiers à déplorer. Par ailleurs, plusieurs chapitres invitaient au débat, abordant un même sujet, voire des sujets complémentaires, à partir de points de vue opposés. Il est vraiment dommage qu'il n'y ait pas plus de « dialogue » entre ces chapitres. Certes, les brèves références à tel ou tel autre chapitre, vraisemblablement ajoutées *a posteriori*, permettent de savoir que le sujet est abordé ailleurs

dans le volume. Toutefois, l'argumentation de chaque auteur serait enrichie par un meilleur partage des textes et par des échanges d'idées avant la publication. Si les délais serrés de production d'un volume de la série *Canada Among Nations* peuvent expliquer cette lacune importante, ils ne peuvent toutefois pas l'excuser. Certes, des volumes « éclatés » sont parfois fort intéressants. Mais lorsqu'on se donne la peine de doter son ouvrage d'un thème central et d'une ligne directrice, il serait sans doute bon de pousser l'exercice jusqu'au bout et de faire du produit fini quelque chose qui est plus grand que la somme de ses parties.

La qualité des conclusions tirées des divers chapitres est aussi variable. Ainsi, les chapitres rédigés par des représentants du CTC ou du BCNI tout autant que, mais de façon plus surprenante, celui du professeur Yvon Grenier, sont de véritables manifestes. Ils contrastent en cela avec les autres chapitres qui se veulent davantage analytiques. Par ailleurs, d'autres chapitres se démarquent et font preuve d'une grande originalité. Steve Lee étend avec à-propos le concept de frontières bien au-delà du paradigme géographique à l'intérieur duquel on le définit habituellement. Hevina Dashwood, quant à elle, prend le temps de procéder à une remise en contexte importante qui permet de constater que la politique professée par le gouvernement Chrétien est d'abord et avant tout une politique canadienne de l'après-guerre froide, qui transcende les lignes de parti, quoi qu'en disent les protagonistes contemporains. Bref, la qualité des conclusions demeure variable et, on peut le déplorer, l'ouvrage n'offre pas de chapitre de conclusion qui permettrait de « ramasser » les éléments qui pourraient être utiles pour répondre à la problématique de départ.

Ce dernier point résume sans doute le mieux la conclusion que je peux tirer du troisième volet de mon évaluation. Certes, le fait de laisser le lectorat à même de tirer ses propres conclusions est sans aucun doute intéressant du point de vue pédagogique. Mais il n'en demeure pas moins qu'un ouvrage mieux ficelé serait sans aucun doute plus efficace, ne serait-ce que pour amorcer des débats qui se font trop peu nombreux en matière de politique étrangère canadienne.

Après seize années, la série *Canada Among Nations* remplit toujours un important rôle d'information. Des chapitres comme ceux de Andrew F. Cooper, par exemple, sont précieux à cet égard. En ce sens, je lui souhaite longue vie et espère pouvoir compter sur des textes de haute qualité, année après année, ce qui, en soi, représente un grand défi. L'effort déployé dans le cadre de l'édition 2000 pour nous offrir un recueil plus volumineux a peut-être entraîné une dilution de la qualité de certains textes. De plus, on accueillerait sans aucun doute très favorablement l'idée que la collection continue sur la lancée d'une spécialisation des thèmes – quitte à ce que quelques textes d'« actualité » incontournables complètent le recueil –, mais en s'assurant que les contributions répondent de plus près à la problématique, atteignent un niveau d'échange au-delà du recueil de textes, et que des conclusions et des pistes de recherche appropriées soient dégagées de l'ensemble de l'exercice.

*Canada Among Nations* répond à un besoin et y répond bien. Souhaitons seulement aux initiateurs que leur production satisfasse mieux les attentes qu'ils ont suscitées au fil des ans. En un sens, ces initiateurs sont victimes de leur succès.

Nelson Michaud

*École nationale d'administration publique*